

# En Bulgarie

Christian Rakovsky

Source : «Le Socialiste», 14 avril 1895, p. 4.

**L**es socialistes bulgares ont joué un rôle important dans les derniers événements politiques qui ont agité notre pays. Ils ont lutté – et ils peuvent dire qu'ils ont été vraiment le seul parti qui ait lutté avec acharnement – contre la dictature de Stambouli ; grâce aux manifestations que, pendant trois jours de l'année dernière, les ouvriers et étudiants ont faites dans les rues de la capitale Sofia, ils ont forcé le prince d'accepter la démission du dictateur.

Ils ne luttent pas avec moins d'énergie sur le terrain économique et s'organisent avec activité.

Les ouvriers typographes qui, ces derniers mois, voulaient se grouper en un syndicat national, ont déjà remporté une victoire. Les travailleurs de l'imprimerie de Sofia, au nombre de 200, se mirent en grève le 7 mars pour obtenir la journée de huit heures. Pendant douze jours, ils résistèrent avec fermeté malgré l'oppression des patrons qui s'étaient coalisés contre eux, s'étaient réunis en un club de défense, et avaient en vain essayé de faire continuer le travail à l'aide d'apprentis.

Les grévistes étaient d'ailleurs soutenus par tous les ouvriers bulgares et par les socialistes de l'étranger ; le syndicat des typographes de Vienne leur envoya 10 florins, le secrétariat international des typographes, de Berne, noua des relations avec eux et les invita à entrer dans le syndicat international des ouvriers de l'imprimerie.

Pendant ces douze jours, beaucoup de journaux durent cesser de paraître ; inutile de dire que ceux qui purent continuer leur tirage, calomnièrent les grévistes ; ainsi le journal « *La Paix* », qui est le journal de la bourgeoisie et de la réaction – une manière du « *Temps* » de Paris – défenseur forcené de l'initiative individuelle, leur reprochait de ne pouvoir faire la grève avec leurs seules ressources et d'importer l'aumône de leurs camarades de l'étranger (sic). Mais en dépit de ces insultes, l'opinion publique était avec les typographes, et outre les réunions et les meetings, deux spectacles furent donnés pour leur venir en aide.

Cependant le 19 mars, on dut décider la cessation de la grève. En effet, dans plusieurs imprimeries, il était fait droit aux revendications des grévistes, la journée de huit heures leur était accordée. D'ailleurs, organisés depuis très peu de temps, ils n'auraient pu continuer plus longtemps la résistance.

Aujourd'hui, instruits par cette première grève, ils rentrent à leur travail avec la conscience bien nette qu'ils doivent s'organiser, serrer leurs rangs, afin de poursuivre efficacement leurs revendications dans toutes les villes et tous les ateliers.

Les ouvriers socialistes bulgares forment un parti déjà fort, quoique tout jeune. Ils ont déjà réussi à faire entrer deux de leurs défenseurs au Parlement. Ils ont un programme politique et économique, analogue à celui du Parti ouvrier français ; leur but est celui du prolétariat international : la conquête du pouvoir politique, et par là, la réalisation de la société collectiviste.

Ils ont souvent à soutenir les mêmes luttes que leurs camarades de France. Ainsi dernièrement, les employés de chemins de fer de l'État voulaient s'organiser en syndicat. Le ministre des travaux publics, tout comme le ministre français, leur répondit, violant en cela l'article de la Constitution, qui proclame la liberté complète de l'association, que s'ils se permettaient de se mettre en grève ou d'organiser un mouvement analogue, « *il aurait la police derrière lui* ».

Actuellement, une souscription est ouverte partout pour la construction à Varna, d'une maison du peuple, qui s'appellera « la Maison Karl Marx ».